

Vox International Théâtre présente

Chester Himes

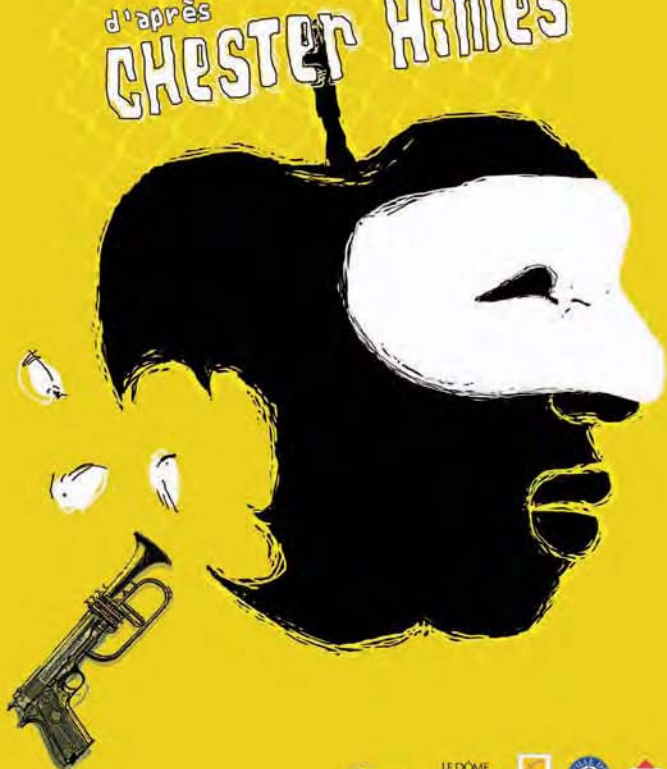
# La reine des pommes

Adapté par Pierre Gille & Guillaume Paul

Mise en scène de Guillaume Paul

# La reine DES POMMES

d'après  
CHESTER HIMES





*I think the scenario is very good ! It follows very well the wonderful translation of Minnie Danzas. I am always delighted when readers enjoy Chester's books... After all, all his detective stories were first published in France. I don't think America was ready for Chester Himes at that time, but he wanted so much to write what he wanted to write and not what he was expected to write, and in his own way. He called his detective stories "Domestic stories" Duhamel always laughed about this.*

*I would like to say that I appreciate enormously your interest and I thank you for it.*

Lesley Himes

C'est la théâtralité de ce texte, et son humour cinglant et ravageur, qui m'ont poussé à adapter puis à mettre en scène "La reine des pommes".

Pourtant l'aspect théâtral du roman n'est pas évident à première vue : plusieurs dizaines de personnages, presque autant de différents lieux dans tout Harlem, une narration au premier plan...

Mais ce qui saute aux yeux, c'est que les personnages de ce livre sont du caviar pour comédien. Et tels que Himes les peint, je ne les imagine que joués sur un mode distancié, burlesque. Le jeu des masques, les références au cinéma muet, ainsi que des costumes et une scénographie très *dessinés*, offrent à l'acteur un boulevard, ou plutôt un tréteau, pour s'exprimer de tout son corps.

Alors mettons au centre l'acteur.

Le personnage a un costume, un masque, une démarche, un bout de panneau de décor, il est accompagné par un musicien, un bruiteur... Ils ont à leur charge de faire vivre une gare, une foule, une poursuite en voiture, vingt-huit personnages, trois orchestres, une aventure à cent vingt à l'heure.

Avec neuf acteurs, chanteurs et musiciens, les trains passent, les chansons d'esclaves trottent dans les têtes, les personnages naissent, se transforment, des lieux jaillissent devant nous, et s'imposent par la seule présence d'un accessoire, d'un bout de trottoir, d'une lumière, autour de l'acteur.

La musique, jouée en direct, fait partie intégrante du spectacle. Comme Himes l'a voulue, elle est liée à l'action de façon inextricable. Pour autant, la musique n'est pas continuelle, elle ponctue le jeu, l'accompagne, le croise, le guide parfois.

Guillaume Paul

Vox International Théâtre présente

**Chester Himes**

## **La reine des pommes**

Un spectacle de théâtre musical  
de Guillaume Paul et Pierre Gille

*La reine des pommes*, au théâtre...

*A rage in Harlem* (titre original), qu'on pourrait traduire par Harlem en furie, ou La fureur de Harlem, est le 1<sup>o</sup> roman de Himes où apparaît le fameux duo *Ed Cercueil* et *Fossoyeur Jones*, que l'on retrouve dans plusieurs romans par la suite.

À travers ce qui apparaît comme une farce gigantesque où les personnages sont taillés à la serpe, où la narration rappelle à la fois Molière et Hammett, Himes raconte Harlem vu de l'intérieur. En premier grand chroniqueur de la ville, il nous promène dans un quartier que l'on s'approprie, tout en détails saisissants, en odeurs qui vous suffoquent, en atmosphères glauques, on en apprend les codes, les figures incontournables, l'intimité. Mais loin d'une description expressionniste, Himes nous invite dans un Harlem en métaphores, au style narratif non réaliste, déconcertant. Son anti-manichéisme offre peu de confort à l'idéologue. Rien dans son univers n'est simple, rien n'est acquis. Ses personnages, tantôt attirants, tantôt méprisables ne répondent jamais à nos attentes.

*Pour parler d'hommes morts de faim dans l'ombre des statues de l'opulence, d'hommes morts d'un manque de réflexion dans l'ombre des grandes idées\**, Chester Himes utilise la plus redoutable des armes de la poésie humaine, l'humour.

Ses histoires d'espoirs à jamais déçus, la tendresse qu'il a pour des personnages qui sont leur pire ennemi, tous des victimes -mais à la solidarité extraordinaire- s'inspirent directement du quotidien de la rue qui l'entourait, de la prison qu'il a connue trop longtemps, de sa propre histoire avec la misère, la pègre et la ségrégation. Pour nous, l'histoire de cette population, qui descend directement d'esclaves affranchis depuis seulement trois générations, n'est pas sans apporter un éclairage particulier sur d'autres descendants de la troisième génération, d'un autre peuple, exploité au Maghreb puis *ghettoisé* en France.

La musique est partie intégrante du roman. Dans les courses effrénées des anti-héros de ce road movie, Himes entend dans les têtes, résonner des chansons d'esclaves (*y court le nègre y court*), dans chaque tripot joue un pianiste de blues, un groupe de jazz ou un juke-box qui résonne au son de la trompette de Chet Baker, du saxophone de Lester Young, ou de la voix de Billie Holiday, autant d'artistes qui ont connu eux aussi misère et prison. Aussi la musique accompagnera le spectacle en direct, jouée par les musiciens et les comédiens instrumentistes, chantée par tous les acteurs, en polyphonies blues ou en chant Jazz. Que ce soit dans des compositions inspirées par des bribes de chansons du roman, ou dans des réarrangements de « standards » Jazz, elle sera à la fois intégrée dans l'histoire à travers les scènes de *bouges* ou de courses folles, et accompagnera le drame à la façon d'une B.O. de film.

La scénographie doit rendre le Harlem peint par Himes : c'est un ghetto loufoque, avec ses cafés aux enseignes peintes à la main, ses grappes de joueurs aux coins des rues, les poubelles aux relents de pourriture, la sueur, la graisse, les effluves de brillantines, les marmites pestilentielles remplies de pieds de porcs, de tripes, les auges pour nourrir les enfants... Nos décors rendront ce foisonnement, cet amoncellement, cette pauvreté encombrante, en empruntant aux ressorts de la bande dessinée et à la manière d'un plateau de tournage de cinéma.

La scène est presque vide, des pieds de projecteurs, une loge de fortune suggèrent un tournage de film, tout est à vue. Ce sont les décors qui viennent aux acteurs, cadrés par des plans d'éclairage qui rappellent les angles d'une caméra, ils semblent faits de bric et de broque, sont des cartons, des morceaux de murs tronqués, des machineries aux mécanismes improbables qui rappellent certaine BD underground, des voitures aux dimensions décalées en plan de coupe... Des modules s'accumulent sur le plateau, où se jouent les scènes simultanément en premier, second et troisième plan. Amoncellement d'objets laissés là après avoir servi, poussière, neige souillée, donnent cette couleur de misère, de jungle propre au Harlem de Himes. Certaines scènes seront traitées à la manière du cinéma muet, je préfère ce genre d'artifices qui ouvre aux acteurs un boulevard pour s'exprimer de tout leur corps, plutôt que des pyrotechnies hollywoodiennes...

\*James Salis *Chester Himes une vie*.

Les personnages qui traversent ce roman ont en commun leur condition d'hommes noirs dans un pays raciste, d'êtres humains en milieu hostile. L'innocence n'est pas une vertu qu'ils peuvent se payer, victimes qu'ils sont d'une société qui les a rejetés après les avoir exploités, une société blanche qui les traque, qui les parque, qui les déshumanise pour mieux justifier sa sauvagerie.

Or, Jackson, le personnage principal, est l'improbable exception à la règle. Bigot, crédule, dévoué, il semble *blanc comme neige* dans ces eaux troubles et crasseuses. Il est l'incarnation de l'innocence, ce qui lui permettra en outre de connaître l'amour, et d'être aimé en retour par une Imabelle qui pourtant ne recule devant aucune duperie pour tirer son épingle de ce jeu pipé.

*Sœur-Gabriel*, de son vrai nom Goldy, est le frère de Jackson, dont il est l'antithèse absolue. Travestit en sœur de la charité pour mendier sa vie (et glaner des informations pour Fossoyeur Jones et Ed cercueil), il passe inaperçu en tout lieu, même là où l'on s'attendrait le moins à croiser une religieuse ! Himes se plaît à lui faire réciter des psaumes douteux au beau milieu d'un commissariat ou dans un bar louche sans que personne, jamais, n'en soit étonné...

Une trentaine de rôles sont interprétés par neuf comédiens-musiciens-chanteurs. Les changements de personnages se font à vue dans une petite loge sur le plateau. Le jeu d'acteur, typé, d'une veine non réaliste, rappelle le cinéma muet, le théâtre de masques. C'est un jeu gestuel, physique, burlesque, qui s'accorde à une scénographie laissant une grande part à l'imaginaire.

Chester Himes disait « *Les réactionnaires haïssent la vérité et tous ceux qui gouvernent en ce monde la redoutent ; en outre elle embarrasse les libéraux parce qu'ils ne peuvent rien en faire.* »

Dans ses mémoires, Chester Himes lui-même n'a jamais cessé de *jouer* avec la vérité. Mais son regard est d'une incroyable lucidité. Dans ce pays des libertés où l'hypocrisie fait loi, il choisit de déformer la réalité, de la tordre, de la sublimer, pour nous renvoyer avec le détachement sublime que constitue son humour, une image du monde criante de vérité.

L'histoire de cette « réserve » pour descendants d'esclaves, de ce peuple opprimé, est aussi celle, plus vaste, de la misère du monde. Himes nous la raconte sous l'angle de Jackson-*la-reine-des-pommes*, de son truant de frère Goldy, de Ed Cercueil et Fossoyeur Jones, les Flics noirs les plus coriaces de Harlem, d'Imabelle qui subit en tant que femme noire, en plus de la domination des blancs, celle des hommes.

Cette histoire, grave autant que désopilante, est aussi celle de tous ces êtres humains condamnés sans raison à vivre dans une cage trop étroite. Et c'est l'humour dévastateur de Himes, de ses personnages abracadabrants mais au fond si réels, qui sait si bien nous rendre cette comédie humaine.

Notre spectacle se propose de raconter cette histoire à la manière du travail de notre compagnie, en imbriquant théâtre, musique et chanson sur un rythme très enlevé, et en proposant aux spectateurs un moment de partage et de complicité.



Adaptation en bande dessinée de Georgie Wolinski

# La Reine des Pommes

un spectacle de Guillaume Paul & Pierre Gille

d'après Chester Himes

VOX  
INTERNATIONAL  
THEATRE

Un road-movie sur les chapeaux de roue dans le mythique Harlem. Peint par Chester Himes, ce quartier Noir de New York, a des allures surréalistes, de cour des miracles, de foire haute en couleurs, où les truands, les bonnes sœurs et les flics en disputent aux révérends, aux putes et aux cravateurs, pour nous entraîner dans une folle chasse à l'or.

Les vieilles chansons d'esclaves résonnent encore dans les crânes des Noirs de Harlem. On croise à chaque coin de rue un musicien de jazz, et les tripots regorgent de bluesmen aux accords déchirants. Dans ce Harlem loufoque des années 50, personne ne peut s'offrir le luxe d'être innocent.

Personne?... Sauf la reine des pommes, alias Jackson... Sa naïveté l'entraîne dans une avalanche de déboires, entre BD et cinéma muet, entre tragédie et cartoon...



Comédiens-Musiciens-Chanteurs :  
Jean-Baptiste Artigas, Philippe Codorniu,  
Guillaume Destrem, Didier le Gouic,  
Pascal Marrou, Philippe Massuir,  
Mickaël Paulet, Claude Sanchez, Tim Saour.

Dans les eaux troubles de Harlem, une dense population Noire se convulse dans une fureur de vivre, comme un banc de poissons carnassiers. Et parfois, dans leur voracité, ils devorent leurs propres entrailles. On plonge la main là-dedans, on en ressort un amoignon. Couls negre, couls!

retrouvez La reine des pommes :

Contact Vox : 0476 27 21 34

email : voxtheatre@wanadoo.fr

Chester Himes